CRITIQUE CD événement. SASKIA LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN BACH. Intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul (1 cd Cascavelle, 2025)

En 2 cd, voici une intégrale des œuvres pour violon seul de JS Bach dont la réalisation convainc de bout en bout. Comme les variations Goldberg sont le Graal pour tout claveciniste, les 6 partitions abordées (3 Sonates et 3 Partitas, datant des périodes de Cothen et Weimar soit entre 1714 et 1720) sont l'Everest de tout violoniste… non seulement par leurs multiples défis techniques, mais aussi par la nécessité de défendre une cohérence sonore et stylistique, voire spirituel que l'on soit ou non croyant. La ferveur de JS Bach irradiant de toutes ses œuvres, en particulier des Cantates et des Passions, Sonates et Partitas puisent leur origine à la même source : intensité, sincérité,

nuances.

Violoniste chevronnée, **Saskia Lethiec** comprend tout cela, en technicienne virtuose comme en interprète habitée. Son violon Louis Guersan de 1741, a l'acuité et la flexibilité, le grain serpentin et le mordant expressif pour réussir chaque séquence, offerte comme un acte autant musical que spirituel, chaque épisode proposé comme une ascension musicale.
En outre la spatialisation naturelle de lieu de l'enregistrement, sa réverbération mesurée offre un écrin idéal pour chaque pièce qui ne demande qu'à résonner et s'élever, à abolir espace et temps.

une cathédrale sonore musicale, abstraite, spirituelle…



Sur les traces du virtuose J.G. Pisendel, Bach édifie une cathédrale sonore pour le violon (instrument qu'il maîtrise aussi bien que l'orgue), le portant sur des cimes inédites jusque là, le faisant sonner comme un instrument polyphonique (qu'il n'est pas, puisque strictement monodique) ; mais l'illusion et le génie de l'écriture, le fait paraître d'une générosité expressive débordante et juste, instrument lumineux et

palpitant, d'emblée inscrit dans la lumière et taillé pour gravir la Montagne.

Saskia Lethiec joue les pièces dans l'ordre souhaité par Bach de la BWV 1001 à 1006, chaque Partita succédant à chaque Sonate, comme un jeu d'équilibre qui se révèle dans l'enchaînement des deux et après leur complète réalisation. De leur continuité sonore naît le sentiment de cheminement et… dans le cas qui nous occupe de méditation comme d'élévation. Sus des doigts aussi agiles, et dans le mouvement de l'archet aérien se précise un parcours que l'on sent habité, mesuré, réfléchi ; où l'exercice de chaque nuance pèse autant que le sens de l'architecture globale
L'interprète souligne la stabilité de la conception structurelle, en particulier dans les Sonate (da chiesa), leur filiation avec l'astre coréllien ; un parcours en 4 mouvements (Prélude, fugue, lent, vif) que certains rattachent même au temps liturgique : Noël, Pâques et Pentecôte pour les Sonates I, II et III…



Même cohérence organique des 3 Partitas, dont l'enchaînement des danses sur le schéma basique : allemande, courante, sarabande… offre un champs d'expérimentation sonore sans entrave, dans une succession changeante, mobile, dont l'oscillation permanente bascule de la ligne sonore à l'abstraction ; un accomplissement qui fait d'ailleurs tout le sel de la Partita BWV 1004, avec en séquence finale l'exceptionnelle *Chaconne* de plus de 14 mn (!)… soit la réponse en quelque sorte de la *Fugue* de la Sonate qui précède (BWV 1003)… de plus de 9mn et en relation avec le temps pascal…

A mesure que la musique se réalise, à travers les 6 stations ainsi jalonnées, le geste souverain, l'instinct musical, l'imagination qui dissout la structure, la souplesse qui sublime le discours, ne pouvaient rencontrer une interprète plus inspirée.

CRITIQUE CD événement. SASKIA LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN BACH. Intégrale des *Sonates* et *Partitas* pour violon seul (1 cd Cascavelle, 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025

concert

Intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul à l'occasion de la parution du double cd édité chez CASCAVELLE

SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2025, à 18h puis à 20h30

PARIS, église Luthérienne Saint-Marcel

24 rue Pierre Nicole, Paris 5ème ardt



INFOS et RÉSERVATIONS sur le site de SASKIA LETHIEC : https://www.saskialethiec.com/

Page dédiée au concert du 6 décembre 2025 : https://www.saskialethiec.com/events/concert-j-s-bach/

déroulement

18h – 19h30 : SONATES BWV 1001, 1003, 1005

20h30 – 22h : PARTITAS BWV 1002, 1004, 1006
Présentation par le Pasteur Alain Joly
Rencontre avec l'artiste
Tarif: 30 euros les 2 sessions
20 euros l'un de deux concerts / 10 euros (réduit)

LIRE aussi notre annonce du CD événement **SASKIA LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN BACH. Intrégale des Sonates et Partitas pour violon seul** (1 cd Cascavelle, 2025) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-saskia-lethiec-jean-sebastian-bach-intregale-des-sonates-et-partitas-pour-violon-seul-1-cd-cascavelle-2025/



En regroupant l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul, le double album forme un cycle particulièrement homogène, composé de 6 pièces abouties : BWV 1001, 1002, 1003, 1004, 1005 et 1006 ; il frappe immédiatement par la plénitude du son déployé de Sonates en Partitas, parmi les plus impressionnantes et profondes qui soient ; comme il semble tout mesurer des enjeux et comprendre l'équilibre suprême qui émanent de leur réalisation… entre ivresse musicale et architecture souveraine…

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Bruno MANTOVANI : Voyage d’Automne, création mondiale (du 22 au 28 novembre 2024) Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

WEIMAR, automne 1941 : 5 écrivains célèbres français sont invitées par le régime nazi au Congrès des écrivains de Weimar. Quel est l’objectif de ce pacte démoniaque ? Les manipuler pour que rentrés chez eux, chacun loue les vertus de l’ordre totalitaire…

Ce séjour « tragicomique » dévoile les personnalités, fait tomber le masque d’un « vertigineux nihilisme ». Le nouvel opéra de **Bruno Mantovani** (livret de Dorian Astor) s’inspire des faits relatés dans l’ouvrage de François Dufay, ***Le Voyage d’automne*** ; il aborde le sujet brûlant des pièges de la compromission aveugle : lâcheté, courage, complaisance ou rébellion ?

A chacun d’agir selon ses convictions ou malgré elles… ; le texte explore un univers tout en intensité musicale et poétique. Pour exprimer les enjeux de cette création mondiale, le Capitole réunit une distribution prometteuse dans la mise en scène de **Marie Lambert-Le Bihan** (direction musicale :

Pascal Rophé).

Transfiguration fantasmagorique d'un épisode réel de la Collaboration



Bruno MANTOVANI : Voyage d'Automne

4 représentations

Création mondiale – nouvelle production

Opéra en trois actes – Livret de Dorian Astor

Commande de l'Opéra national du Capitole

Vendredi 22 novembre 2024, 20h
Dim 24 novembre 2024, 15h
Mar 26 novembre 2024, 20h
Jeu 28 novembre 2024, 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre National du Capitole de Toulouse : https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/

Crédit photo : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram), 1924. © I & G Fárová Heirs

distribution

Marcel Jouhandeau : Pierre-Yves Pruvot
Gerhard Heller : Stephan Genz
Ramon Fernandez : Emiliano Gonzalez Toro
Jacques Chardonne : Vincent Le Texier
Pierre Drieu La Rochelle : Yann Beuron

Robert Brasillach : Jean-Christophe Lanièce
Wolfgang Göbst : William Shelton
Hans Baumann : Enguerrand De Hys
La Songeuse : Gabrielle Philiponet

Orchestre national du Capitole

Chœur de l'Opéra national du Capitole

Illustration : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram), 1924. © I & G Fárová Heirs

Durée : 2h 20 mn

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse
https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/

CRITIQUE CD événement. Joachim RAFF : Samson, première mondiale. Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah… / Berner Symphonieorchester, Philippe

Bach (3 cd Schweizer Fonogramm, 2023)

L’ouvrage ici révélé est le fruit d’une réflexion personnelle sur les enjeux et la finalité de l’écriture lyrique. JOACHIM RAFF (1822 – 1882) s’impose par sa grande culture opératique ; assistant de Liszt à Weimar, il est au fait des dernières tendances esthétiques. Son Samson, jamais représenté de son vivant, ici révélé en première mondiale, porte en filigrane ses propres recherches théâtrales, dont évidemment son regard critique vis à vis des opéras de Wagner, en particulier *Lohengrin* (dont il a participé à la création à Weimar en 1850).



Le compositeur suisse fusionne ainsi Wagner et le grand opéra français (le ballet du V) ; maîtrisant parfaitement l'alliage de l'intime et du collectif, il analyse la pression des peuples et de l'aspiration de l'histoire sur un couple amoureux lequel s'inscrit hors des intrigues, des calculs, de la fatalité, de la haine. Leur origine devait les séparer voire les opposer ; mais l'amour vainc tout et le Danite, Samson, héros des Israélites, est foudroyé et sauvé par la belle Dalilah, fille du roi des Philistins…

C'est une sorte de Roméo et Juliette à l'orientale mais l'écriture de RAFF ne s'épanche pas en un fantasme orientalisant et sensuel [comme Flaubert imagine Salambo ou Strauss sublime Salomé]. Direct et franc, réaliste et furieusement efficace, Joachim RAFF souligne les oppositions dramatiques, déploie une vision analytique d'un amour systématiquement détruit, nié, manipulé, mais vengeur et finalement vainqueur (la vengeance de Samson dans le temple de Dagon peut s'accomplir en fin d'action grâce à l'appui de Delilah).

La force du drame découle d'un antagonisme progressif entre la puissance barbare et guerrière des soldats [qu'ils soient d'Israël ou de Gaza] et le sentiment amoureux de plus en plus fort et partagé entre Delilah et Samson.

Le livret de Joachim RAFF est très habile et très bien construit ; face à l'éclat du couple amoureux, de plus en plus admirable à mesure qu'il est éprouvé d'acte en acte, le compositeur librettiste n'oublie aucun des rôles qui contrepointe la figure des amants : ni le combattant jaloux de Samson, éconduit par Delilah (Micha) ; ni la figure du père de Dalilah [Abimelech], prêt à tout pour anéantir la force de

Samson y compris à manipuler sa fille « pour son bien »… Le grand prêtre qui triomphe à partir de l'acte II est comme le grand inquisiteur dans le Don Carlo de Verdi : la seule autorité qui arbitre roi et héros, favorisant les haines ancestrales pour mieux manipuler. Le peuple suit comme un mouton y compris les Israélites qui a l'égard de leur propre sauveur Samson, ne manquent pas de lui être infidèles.

C'est autant les protagonistes que le rôle de l'orchestre dans les nombreux passages assurant l'enchaînement des tableaux qui suscitent l'admiration.

Dramatique et spectaculaire [les fanfares épiques et tragiques], ou poétique, paysager et psychologique, l'orchestre de RAFF demeure de bout en bout, imaginatif et particulièrement suggestif, en cela aussi efficace et souvent saisissant que le travail du grand modèle, Wagner.

Du reste, pour avoir autant admiré que critiqué l'auteur de Lohengrin, RAFF se montre aussi wagnérien qu'il sait demeuré original et personnel.

En définitive et pour le dire autrement, de façon plus synthétique, ce que Wagner refusait dans Lohengrin à ses deux protagonistes (Lohengrin et Elsa que sépare une totale incompréhension), Joachim Raff le leur permet : ses héros magnifiques (Samson et Delilah) incarnent un idéal humain et spirituel : la rencontre de deux être d'exception que les épreuves dévoilent peu à peu ; renforcer leur amour réciproque et braver tous les obstacles pour la réalisation de leur union, autant amoureuse que spirituelle. C'est bien la force du livret et toute la conception musicale de ce SAMSON : creuser et développer la relation du guerrier Danite et de la fille d'Abimélech ; les fusionner comme une force unique, soudée dont chaque duo cristallise un peu plus, l'éblouissante sincérité : c'est bien l'enjeu de l'acte IV (3è partie), où Delilah retrouve Samson supplicié dans sa prison, lui déclarant une loyauté indéfectible et lui assurant sa

complicité vengeresse, jusqu'à la mort. Le profil psychologique des deux amants est sublime et l'écriture de leurs airs alternés, aboutissant à un duo éperdu, est une indiscutable réussite.

Le chef **Philippe Bach** veille au souffle comme à la caractérisation de chaque séquence ; sa direction, précise et affûtée y compris dans les éléments chorégraphiques (danse des enfants au début du V) articule et offre de superbes accents dramatiques, aux scènes chorales (puissantes et oxygénées) comme aux duos amoureux qui parcourent l'oeuvre ; le cheminement psychologique de l'orchestre, portant et explicitant la psyché de Samson et de Delilah s'en trouve grandement clarifié : Raff s'y dévoile ainsi fin connaisseur de l'âme humaine, conteur épique de premier plan. Les instrumentistes se délectent visiblement dans les intermèdes atmosphériques d'une somptueuse force suggestive (Prélude pastoral de l'acte III, au palais d'été d'Abimélech).

Le cast réunit trois chanteurs très impliqués, innervant chacun de leurs airs avec la précision et l'épaisseur émotionnelle requises ; le **Samson** de **Magnus Vigilius** rappelle par la légèreté de son timbre la proximité que Raff a conçu entre son héros et le Lohengrin de Wagner : ténor héroïque et lumineux, de fait, habité par l'idéal de l'amour et de la réconciliation des nations entre Philistins et Israélites ; **Olena Tokar** incarne avec la même sincérité l'itinéraire de **Delilah**, amoureuse de Samson, manipulée par son père, peu à peu femme forte d'une loyauté admirable aux côtés du héros martyrisé ; et **Robin Adams** éclaire toute l'ambiguité du rôle d'un père aimant mais dépassé par la passion de la manipulation (cheminement de l'acte II, qui le mène de la figure royale à celle du politique déchu)… D'une façon générale, très exposés eux aussi, les chœurs sont magnifiquement préparés, restituant l'impact expressif de chaque groupe humain.

L'écoute du cd 2 (déroulement de l'acte III) est à ce titre

très révélatrice : s'y affirme la fusion entre Samson et Delilah : airs séparés d'abord, puis effusion enivrée, où les 2 voix souples et naturelles s'avèrent totalement convaincantes (final de la scène 2 de l'acte III). Puis leur confrontation avec le choeur est grandiose sans grandiloquence ; la fanfare majestueuse, carillon d'un destin implacable ; grande scène aux dimensions du grand opéra français, avec le choeur des philistins qui scande la déclaration du **grand prêtre**, lequel (très convaincant **Christian Immler**) proclame l'aveuglement de Samson….. L'enchainement des scènes est passionnante.

A l'heure où les enregistrements d'opéras sont de plus en plus rares et parfois ratés, ce SAMSON créée l'événement de cette rentrée lyrique et discographique 2024. La surprise est totale et la découverte majeure. L'opéra suisse peut être fier d'avoir ainsi retrouvé l'un de ses plus passionnants auteurs pour la scène.

Saluons l'éditeur **Schweizer Fonogramm** d'avoir eu l'intuition si juste de dédier tant d'efforts à cette éblouissante récréation, celle d'un authentique chef d'œuvre du romantisme suisse. A quand une prochaine production scénique ?

CRITIQUE CD événement. JOACHIM RAFF : Samson, première mondiale – 3 cd Schweizer Fonogramm – enregistré à BERN en

septembre 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2024

approfondir

LIRE aussi notre **annonce présentation du SAMSON de Joachim RAFF** :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-joachim-raff-samson-1865-premiere-mondiale-3-cd-schweizer-fonogramm-editions-magnus-vigilius-samson-olena-tokar-delilah-berner-symphonieorchester-philippe-bach-di/

LIRE aussi notre **REPORTAGE** avec la productrice Graziella CONTRATTO à propos des coulisses de l'enregistrement du SAMSON de Joachim RAFF : https://www.classiquenews.com/redecouverte-majeure-le-samson-de-joachim-raff-ou-lopera-maudit-et-sa-redemption-1-2-lediteur-suisse-schweizer-fonogramm-ressuscite-un-joyau-lyrique-du-romantisme-helvetique/

> *REDÉCOUVERTE MAJEURE. Le SAMSON de Joachim Raff ou l'opéra maudit et sa rédemption (1 /2). L'éditeur suisse Schweizer Fonogramm ressuscite un joyau lyrique du romantisme helvétique*

FRANCE MUSIQUE. Lohengrin (Munich, Roth, sam 10 déc 2022)



FRANCE MUSIQUE, sam 10 déc 22, 20h. WAGNER : Lohengrin – Lohengrin, opéra conçu en 1848 à l'époque des révolutions européennes, sera créé après le tumulte des désordres et confrontations, en 1850 à Weimar grâce à l'engagement de son ami et bientôt beau-père, Franz Liszt. Wagner est alors un compositeur fugitif, pourchassé en Allemagne, à cause de ses positions révolutionnaires. Fuyant Dresde (à l'issu des journées de mai 1849), il rejoint Paris puis Zurich, où il se fixe jusqu'en 1860 : c'est là que désespéré et suicidaire, il ébauche le projet de son grand œuvre, La Tétralogie. Fresque déjà cinématographique d'une conception inouïe et inédite alors dont la réalisation sera possible après Tristan und isolde, au moment de sa double rencontre, – toutes deux miraculeuses dans sa vie, Cosima, la fille de Liszt, qu'il épousera, et surtout Louis II de Bavière, jeune monarque possédé par la poésie héroïque et médiévale du compositeur, lequel avec Tannhäuser, créé à Dresde en 1845, et Lohengrin, a définitivement élaboré l'opéra romantique germanique. Avec Genoveva de Schumann, exactement contemporaine de… Lohengrin, et comme ce dernier, créé après les révoltes de 1848. Lohengrin, chevalier élu envoyé pour sauver Elsa de Brabant regagne cependant le monde céleste sans réussir sa mission salvatrice ; celle qu'il pensait honorer, trop naïve (comme Siegfreid, manipulé par les Gibishungen dans Le Crépuscule des Dieux, volet final de la Tétralogie), reçoit et cultive le poison du doute et de la

question : l’hypocrite Ortrud, instance machiavélique, distille dans le cœur d’Elsa, le cancer de l’intranquillité : qui est ce chevalier ? Connaître son identité c’est rompre le charme de la magie…

Concert donné le 3 décembre 2022
au Théâtre National de Munich

Richard Wagner : Lohengrin WWV 75
Opéra en trois actes sur un livret de Richard Wagner
crée au Großherzogliches hoftheater de Weimar le 28 août 1850

Mika Kares, basse, Henri l’Oiseleur (heinrich der Vogler)

Klaus-Florian Vogt, ténor, Lohengrin
Marlis Petersen, soprano, Elsa von Brabant
Johan Reuter, baryton-basse, Friedrich von Telramund, comte brabançon

Anja Kampe, soprano, Ortrud, sa femme
Andrè Schuen, baryton, héraut du roi
Liam Bonthrone, ténor, Noble brabançon
Granit Musliu, ténor, Noble brabançon
Gabriel Rollinson, baryton, Noble brabançon
Roman Chabaranok, basse, Noble brabançon

Choeur de l’Opéra d’Etat de Bavière
dirigé par Stellario Fagone
Orchestre de l’Etat de Bavière
Direction : François-Xavier Roth

QUATUOR MANFRED : BERLIN Paradise



PARIS, Mer 26 fév 2020 : QUATUOR MANFRED, « Berlin Paradise ». Porté par les membres du **Quatuor MANFRED**, jamais en reste d'un risque nouveau, « Berlin Paradise » est un voyage musical à Berlin pendant les années folles, convoquant le tourbillon artistique et utopique dont l'issue irrépressible sera l'auto destruction et la folie hitlérienne. Des espoirs portés par une insouciance collective y sont avortés et accouchent de la fin de la civilisation. C'est ainsi que le meilleur de l'humanité peut si l'on n'y prend pas garde, préluder au pire… Imaginé par le Quatuor Manfred et la chanteuse **Marion Rampal**, avec le saxophoniste **Thomas Savy**, le programme interroge le répertoire berlinois des années 20 aux années 40, de Kurt Weill à Hollaender ; y paraissent des légendes iconiques désormais, allégorie d'un art de vivre aussi impertinent que fragile, Marlene Dietrich et Lotte Lenya.

Tout commence dans le Berlin mythique de la république de Weimar qui aura duré 15 ans (1918 – 1933). La jeunesse s'émancipe contre l'ordre moral bourgeois : « les jeunes filles coupent leurs cheveux à la garçonne, l'androgynie devient un critère de mode, l'homosexualité est reconnue et défendue, les utopies politiques s'affirment. Les artistes survoltés s'empressent de casser les codes, quittent le chemin tracé du classicisme, investissent les cabarets, partent à la découverte du jazz, se jettent avec frénésie sur le cinéma, exaltent la liberté de pensée…. ».

Mais ce nouveau monde, telle une chimère s'écroule sous le

coup de la crise financière (krach de 1929) et de la grande dépression de 1930 qui s'en suit ; Berlin, trop frêle rempart artistique et culturel contre l'inexorable montée du nazisme, n'est-il qu'un leurre ?… « Comment résister ? Pourquoi devoir cesser de croire à la possibilité du bonheur ? » / Nouveauté discographique du Quatuor MANFRED : Bye Bye Berlin! Marion Rampal &Quatuor Manfred (Harmonia Mundi)

QUATUOR MANFRED
PARIS, Bal Blomet
26 février 2020, 20h30
RÉSERVEZ
Jazz & Music Hall
http://www.balblomet.fr/events/berlinparadise/

Marion RAMPAL (chant)
Thomas SAVY (saxophone)

COMPTE RENDU, concert. WEIßENFELS, Bachfest, Schlosskapelle in Neu Augustusburg, le 22 juin 2019. J-S Bach : Cantates de Weimar (II). Pierlot.



Compte-rendu, concert. Bachfest, Schlosskapelle in Neu Augustusburg, WEIßENFELS, le 22 juin 2019. Jean-Sébastien Bach : Cantates de Weimar (II) / Philippe PIERLOT. « *C'est un concert de la chaussure ?* » commente malicieusement un touriste anglais en visitant le musée de la chaussure de Weißenfels, quelques minutes avant d'assister au concert donné dans la chapelle du Château. Un trait d'humour à même d'animer la visite d'un musée aux murs décrépis, dont la richesse et la diversité des collections, tournées vers le monde, doivent toutefois inciter à dépasser ce premier regard défavorable. Cette collection passionnante rappelle les grandes heures industrielles de la ville de Weißenfels, située à mi chemin entre Weimar et Leipzig (à environ trente minutes en car de cette dernière).

La visite de la cité nichée en contrebas du Château nous rappelle combien l'ex-Allemagne de l'Est, au-delà des grandes villes d'ores et déjà en grande partie rénovées, n'a pas encore effacé tous les stigmates de la désindustrialisation : la fuite de nombreux habitants explique pourquoi autant de maisons délabrées et de commerces fermés donnent une triste mine au centre-ville. En grande partie épargnée par les bombardements de la Deuxième guerre mondiale, Weißenfels possède pourtant un potentiel touristique qui devrait l'aider à accélérer sa rénovation : le présent concert contribue à cette revitalisation, ce dont on ne peut que se féliciter.



Le concert se situe dans le cadre du **cycle des seize « cantates de Weimar », donné en quatre concerts par la Bachfest** avec des formations variées, qui permet de s'intéresser à Jean-Sébastien Bach (1685-1750) en tant que compositeur de cour. Bach fut notamment organiste et premier violon pour le duc de Saxe-Weimar de 1708 à 1717, tout en gardant ensuite de bonnes relations avec lui. L'Allemagne, alors émiettée en une multitude de royaumes, duchés ou principautés, voit en effet ces différentes cours se disputer les faveurs des plus grands compositeurs : le rayonnement artistique de cette riche période n'a de cesse de fasciner encore aujourd'hui.
Les cantates présentées par Philippe Pierlot à Weißenfels (qui faisait partie du fief de Weimar et non de Leipzig) ont toutes été composées entre 1714 et 1716, mais offrent toutefois une variété digne de l'inspiration du maitre allemand. Elles trouvent à s'épanouir dans la chapelle du château, bénéficiant d'une acoustique étonnamment précise, obtenue en faisant jouer les interprètes au niveau de la tribune de l'orgue : on gagne en confort sonore ce que l'on perd en proximité avec les artistes.

Les interprètes mettent un peu de temps à se chauffer, d'autant que le tempo un peu trop vif de **Philippe Pierlot** ne les aide guère au début. Peu à peu, la direction gagne cependant en respiration, en une lecture chambriste sérieuse et de bonne tenue, mais qui ne soulève pas l'enthousiasme pour autant – du fait notamment d'un violoncelle solo assez prosaïque. Les solistes montrent un bon niveau général, dominé par le superbe **Leandro Marziotte,** un contre-ténor aux phrasés naturels et aériens, sans parler de son timbre délicieusement velouté. **Hannah Morrison** a quant à elle un aigu un peu dur dans les parties difficiles et des passages de registres arrachés dans la virtuosité. Lorsqu'elle quitte les passages périlleux, elle remplit parfaitement sa partie, de même que le ténor correct d'**Hans Jörg Mammel**, en dehors des accélérations qui mettent à mal la justesse. Enfin, on aime la puissance et l'expressivité de la basse **Matthias Vieweg**, même s'il a parfois tendance à se laisser emporter par son tempérament, occasionnant un placement de voix approximatif. A suivre.

Compte-rendu, concert. Bachfest, Schlosskapelle in Neu Augustusburg, Weißenfels, le 22 juin 2019. Jean-Sébastien Bach : Cantates de Weimar (II). Cantates «O heilges Geist- und Wasserbad», BWV 165 – Mein Herze schwimmt im Blut, BWV 199, «Barmherziges Herze der ewigen Liebe», BWV 185, «Ach! ich sehe, itzt, da ich zur Hochzeit gehe», BWV 162, «Mein Gott, wie lang, ach lange», BWV 155. Hannah Morrison (soprano), Leandro Marziotte (alto), Hans Jörg Mammel (ténor), Matthias Vieweg (basse), Ricercar Consort, Philippe Pierlot

(direction). Illustrations : © Bachfest Leipzig / Gert Mothes